

POINT DE VUE. Coronavirus : de l'art de communiquer en démocratie

« Nous sommes une démocratie. Nous ne vivons pas sous la contrainte, mais d'un savoir partagé et de l'action commune. C'est une mission historique et nous ne pourrons la surmonter qu'ensemble ». Le discours d'Angela Merkel tranche avec les déclarations d'Emmanuel Macron.



Allocution d'Angela Merkel le 18 mars. | DPAMAXPPP

Afficher le diaporama

Cette [fille de pasteur](#), qui a connu les privations de liberté en RDA où elle a grandi, reste fidèle à son credo politique : un appel à une communauté de citoyens mûrs qui ne devraient pas avoir besoin de confinement forcé pour comprendre l'urgence de la situation. Les Allemands seront-ils à la hauteur de leur dirigeante au sens démocratique exemplaire ? Trop d'entre eux font encore fi des consignes de sécurité en se prélassant par grappes dans des parcs, surtout à Berlin. Sans les nommer la chancelière a prévenu que le gouvernement pouvait **"repenser"**

son action à tout moment et

"réagir avec d'autres instruments"

.

Même si [l'Allemagne](#) devait en arriver au confinement forcé comme la France, la [crise du coronavirus](#) aura mis en lumière d'importantes différences entre leurs dirigeants quant à la manière de communiquer sur l'exercice du pouvoir dans une démocratie.

L'image d'institutions solides et coordonnées

En huit jours, Angela Merkel est intervenue cinq fois sur la crise, la plupart du temps dans le cadre d'une conférence de presse, comme à son habitude. Un format transparent qui permet un échange généreux avec les journalistes, devant les caméras, l'occasion de compléter et préciser les informations et de confronter la chancelière en direct aux critiques.

Emmanuel Macron, lui, a privilégié de longues allocutions télévisées solennelles depuis l'Élysée, d'où il nourrit, comme le veut la tradition française, l'image du souverain omniscient et inatteignable, reflet d'un système présidentiel qui ne favorise pas la transparence.

Dans ses déclarations, la chancelière utilise presque exclusivement le

"nous"

, impliquant que c'est en équipe que les décisions sont prises et les actions menées. Elle cite et remercie fréquemment le gouvernement bien sûr, mais aussi le parlement et les Länder, les régions. Elle fait des conférences de presse communes avec d'autres dirigeants, sur un pied d'égalité, renvoyant l'image d'institutions solides et coordonnées.

Emmanuel Macron parle à la première personne du singulier :

"j'ai fait"

,

"j'ai décidé"

, sans presque jamais citer les autres institutions démocratiques, rappelant à quel point le pouvoir est centralisé en France. Il donne l'impression de décider et d'agir seul. Peut-être qu'à l'époque du général de Gaulle, les Français avaient besoin d'une figure d'homme fort, providentiel, à l'autorité un brin infantilisante, incarnant à lui seul l'État.

Les illusions du paternalisme étatique

Mais en 2020, n'ont-ils pas besoin d'une communication reflétant plus justement la répartition des pouvoirs et des devoirs dans une démocratie ? Comment inspirer aux Français le sens des responsabilités collectives avec une communication aussi peu collégiale ?

Les allocutions d'Emmanuel Macron nourrissent ce qui dessert la démocratie française depuis des décennies : les illusions du paternalisme étatique.

"L'État paiera !"

... Le président répond ainsi aux attentes d'une partie des Français qui se défontent de leurs responsabilités sur l'État dont ils attendent des miracles impossibles. Angela Merkel n'a rien promis d'irréalisable aux Allemands, car elle l'a dit sans rougir : elle n'est pas à ce stade en mesure d'estimer les dommages économiques. L'État remplira son rôle pour surmonter la crise au mieux. Mais c'est de

la capacité de tous les Allemands à saisir

"leur devoir"

que dépendra le nombre de

"personnes aimées"

que

"nous allons perdre"

.

Le coronavirus est une occasion pour les dirigeants et les citoyens européens de renforcer le sens des responsabilités collectives pour préparer leur démocratie à une autre crise majeure à venir, celle du réchauffement de la planète. Espérons que les Français la saisiront.

(*) *Écrivaine franco-allemande*